attention aux détails et à toutes les données concrètes, les gestes, les objets et les situations qui font se croiser Apollon et quatre ou cinq autres puissances divines. Il y a un absent : Dionysos. Ce sera là vraisemblablement l'objet d'un prochain livre dans lequel le savant expérimentera les relations entre Dionysos et Apollon. Le texte que j'ai tenté de présenter est suivi par près de cent pages de notes qui révèlent avec quel soin Detienne a mené son enquête. Le livre ne comporte pas de bibliographie systématique mais le lecteur trouvera une moisson de livres et d'articles insérée dans les notes. Rien n'a échappé à l'œil vigilant de Detienne qui, s'appuyant sur une prodigieuse connaissance de toutes les sources relatives à Apollon le couteau à la main, nous offre ce qu'il a appelé « une approche expérimentale du polythéisme grec ». L'ouvrage s'achève sur un index extrêmement précieux. Simon BYL

Michael Attyah FLOWER, *The Seer in Ancient Greece*. Berkeley-Londres, University of California Press, 2008. 1 vol. 16 x 23,5 cm, XVIII-305 p., 19 fig. Prix : 23.95 £. ISBN 978-0-520-25229-5.

Dans le *Chapitre I : Problems, methods, and sources*, après une mise au point sémantique et un rappel sur la différence entre les centres oraculaires et les devins « autonomes », Flower explique sa démarche : d'une part redonner sa juste place à la figure du devin dans le contexte historique et social de la Grèce antique ; montrer d'autre part quels étaient les fonctions, le rôle et les techniques de ce praticien au sein de ce qu'il appelle « le système des croyances et des savoirs » de son époque. Son étude n'est pas diachronique mais plutôt synchronique, et couvre une période qui va du VIIIe siècle au IIIe siècle av. J.-C., pour des raisons qui tiennent principalement à l'état des sources conservées. Dénonçant tout positivisme consistant à affirmer que les praticiens de la divination n'étaient ni plus ni moins que des charlatans dont le seul intérêt était de manipuler les masses superstitieuses pour des intérêts pécuniaires, Flower se propose de réintégrer la figure du devin dans le cadre social et religieux de la société grecque, en faisant converger l'analyse des sources anciennes avec les données anthropologiques récentes sur les traditions africaines et asiatiques contemporaines (notamment Peek et Evans-Pritchard). Conscient des difficultés inhérentes à l'interprétation des sources anciennes (et notamment de la distorsion de la réalité historique à travers la vision de chaque auteur), Flower indique qu'il privilégiera les sources historiques tout en faisant une large part aux sources littéraires de l'épopée, de la tragédie et de la comédie. – Dans le *Chapitre II : Who is a seer ?*, Flower définit le *mantis* grec avant tout comme un homme public « doué d'une inspiration spéciale » dont la sphère de compétences était très étendue, même au début de l'époque classique (observation des présages, possession, rituels de purification, etc.). En accord avec Burkert, Flower réaffirme la possibilité de l'origine orientale de la divination grecque, et notamment de la méthode spécifique de l'extispicine, même si, remarque-t-il, il existait de grandes différences entre le Proche-Orient et la Grèce en matière de divination, surtout au niveau de la complexité des méthodes, de la spécialisation des techniques et du contrôle par le pouvoir politique, bien plus pesant en Orient qu'en Grèce. Vient ensuite la question de la famille mantique, élément essentiel pour la réputation d'un devin, en ce qu'elle conserve et légitime l'apprentissage de la divina-

tion. Une nette distinction distinguait le devin du prêtre : le premier, contrairement au second qui était élu ou désigné par le sort, n'était pas attaché à une charge publique et devait donc se distinguer par son charisme personnel pour pouvoir être « crédible » aux yeux de ses « clients ». L'auteur tente enfin de mettre au clair les confusions entre les catégories de magie et de religion, sans trop de lien avec ce qui précède. Selon lui, divination semble être synonyme de religion, ce qui ne sert pas son argumentation qui reste, au demeurant, sans conclusion probante. – Dans le *Chapitre III : The role and image of the seer*, la divination est définie comme une « tentative pour susciter de la part d'un pouvoir supérieur ou d'un être super-naturel les réponses à des questions situées en dehors du champ de compréhension humain ordinaire ». La divination grecque procurait non seulement des réponses à des questions difficiles, mais facilitait également la prise de décisions sur des problèmes d'ordre immédiat tendus vers le futur. À la suite des anthropologues, Flower remet en cause la distinction platonicienne entre divinations intuitive et inductive, arguant que le philosophe avait éludé la réalité grecque et manqué une troisième forme de divination qu'il appelle « faculté innée de la divination » ou « intuition prophétique », et qu'il distingue de la possession pure et simple. Prenant notamment la figure du devin mythique Calchas pour étayer son argumentation, il peine à convaincre en raison de la fragilité des sources qu'il utilise. En ce qui concerne l'image des devins dans la littérature, ceux-ci sont la plupart du temps dépeints à l'image des personnages de l'épopée, et il n'est, de ce point de vue, pas impossible que les devins historiques aient cherché à « imiter » les devins mythiques traditionnels. Flower démontre enfin, grâce au récit de l'*Anabase*, que le genre de question posée durant un examen d'entrailles était aussi le genre de question que l'on posait lors de consultations dans des sanctuaires oraculaires, même si dans certains cas la question et la réponse pouvaient être plus sophistiquées. – Dans le *Chapitre IV : Divination as a system of knowledge and belief,* une fois admis que la divination n'est pas pure tricherie, mais au contraire un système de croyances rationnel, cohérent et socialement utile, comment fonctionnait-elle ? Cette question, qui demeure en somme le fil rouge du présent chapitre, Flower décide d'y répondre en s'appuyant à nouveau sur les travaux d'Evans-Pritchard. La relation entre les dieux et les hommes était conçue en termes de réciprocité, et la bonne volonté des dieux pour communiquer avec les mortels à travers le rite de la divination était un des aspects de cette réciprocité. Analysant le récit de la défaite athénienne à Syracuse en 413 suite à l'interprétation erronée d'une éclipse de lune, on voit à quel point les devins pouvaient avoir une importance cruciale dans la prise de décision d'un général chargé en dernière instance de décider du bien de l'armée. On voit aussi, grâce à Plutarque, que l'explication rationnelle d'un événement (sa cause) peut se coupler à une explication religieuse (son sens). La croyance dans l'efficacité de la divination était maintenue non seulement par l'habileté des croyants à expliquer erreurs et contradictions, mais aussi par le désastre qui frappait ceux qui méprisaient les signes. Par une étude diachronique, on voit aussi, d'une part que le système démocratique athénien ne fut pas incompatible avec la croyance en la divination, et qu'à l'époque hellénistique, la divination n'avait pas été abandonnée. – Dans le *Chapitre V : Disbelief and scepticism about seers,* l'auteur montre que les Grecs formulaient de nombreuses réserves à l'égard des devins, ce qui indique assez bien l'importance et la place qu'ils prenaient dans la société. Et si l'on pouvait croire sincèrement en la divination comme

système de communication avec les dieux, rien n'empêchait cependant de douter des compétences et des qualités de certains devins. Le scepticisme envers les devins, et notamment les accusations d'avidité voire de tricherie, sont récurrents dans la tradition littéraire, dans l'épopée, la tragédie ou les écrits historiques ; mais cela ne prouve nullement l'incrédulité ambiante à l'égard du devin. Il y a toujours un retournement dans les récits littéraires, et le déroulement des événements démontre toujours, surtout dans la tragédie et l'épopée, que le devin avait vu juste. Le fait qu'Aristophane, par exemple, se moque si souvent des devins est bien la preuve que ceux-ci possédaient une grande influence : c'est bien plutôt l'absence de moquerie ou d'accusations d'avidité qui serait vraiment surprenante. Ce que les sources montrent, et c'est là une chose que l'on retrouve partout où sont pratiqués des rites divinatoires, c'est que le devin est à la fois respecté et ridiculisé, sans qu'il soit jamais totalement rejeté. – Le *Chapitre VI* : *A dangerous profession*, s'attache au rôle du devin en contexte militaire lequel était, au regard des sources accessibles, prépondérant. C'est là que les devins pouvaient réellement faire preuve de talent et démontrer leur intelligence, lors de l'examen des entrailles, sorte de performance publique engagée sous les auspices divins, et où l'habileté technique se couplait au charisme du praticien. L'interprétation du devin était fondamentale au moral de l'armée, mais également pour la prise des décisions stratégiques ; le praticien pouvait encore, suivant les occasions, être à l'origine du déclenchement même des hostilités. Il est peu probable d'ailleurs que, dans la réalité des faits, le devin et le général entraient systématiquement en conflit, contrairement à ce que l'on peut lire dans l'épopée ou la tragédie : le devin, dont la réputation dépendait de l'habileté technique mais aussi de ses relations avec le général, n'avait que peu intérêt à s'opposer aux décisions de son client, qui était son gagne-pain. De l'examen des *hiera* (principalement un examen du foie des victimes), le plus fréquent au cours d'une guerre, on passe aux *sphagia* (observation du sang des victimes sacrifiées), principalement grâce aux écrits de Xénophon, qui, il est vrai, est une des rares sources sur ces questions pratiques. Le devin était capable de mener les rites divinatoires pour obtenir les résultats voulus sans compromettre les croyances religieuses ; il n'avait pas pour objectif de prédire la victoire au général, mais seulement de lui indiquer si les signes étaient favorables ou non. Le devin et le général pouvaient entrer en désaccord mais, en règle générale, le général se risquait peu à s'opposer au verdict des devins, de peur d'être la cible d'une vengeance divine. – *VII. The art of consultation* : Hormis le fait de déclarer qu'un oracle est favorable ou défavorable, un devin devait aussi donner des conseils durant un processus de négociation, nuancé et subtil. Individualité, créativité et flexibilité se trouvaient à la base de sa propre technique, et lui permettaient de se distinguer des autres praticiens. L'art traditionnel de la divination nécessitait d'appliquer son intelligence à la situation ambiante en proposant une performance qui servirait à dévoiler ses habilités et ses capacités. Le devin emploie son intelligence pour comprendre le contexte social dans lequel il évolue : un des ressorts de la divination réside dans la découverte de la (ou des) correspondance(s) entre les problèmes immédiats du client et ce qu'il y a d'anormal ou d'inhabituel dans son environnement proche. Dans ce cas, le devin doit découvrir, expliquer et prédire la nature et la structure de cette correspondance. À l'aide d'une comparaison interculturelle avec le shamanisme, Flower tend à montrer que la divination grecque n'était pas une affaire de manipulation, mais bien un instrument de relations sociales.

– *VIII : Not just a man's profession* : En Grèce ancienne, le fait d'être prophète ou devin n'était pas réservé exclusivement aux hommes. Les femmes n'étaient pas non plus de simples instruments des dieux, et certaines maîtrisaient la divination technique. Si nous manquons de sources sur les prophétesses, cela tient au fait que beaucoup de sources concernent la guerre. La plus célèbre des prophétesses, la Pythie, est l'objet de ce chapitre, si bien qu'il semble s'agir ni plus ni moins que d'un résumé du mode de consultation de l'oracle de Delphes. Flower reprend ici toutes les théories qui ont animé les débats scientifiques depuis un siècle, notamment au sujet de la versification des oracles, de leur composition orale, et aussi de la manière dont la vierge sur le trépied était inspirée. Sur la question de l'inspiration prophétique, l'auteur estime que l'hypothèse la plus probable est celle qui consiste à dire que la Pythie entrait dans un état modifié de conscience, peut-être aidé par des émanations gazeuses souterraines (hypothèse pourtant saugrenue), et que, croyant être possédée par Apollon, elle composait des hexamètres spontanément. Pour étayer cette argumentation, Flower fait un parallèle intéressant, quoique osé, avec l'oracle tibétain toujours fonctionnel de Nechung, et l'antique oracle d'Ishtar à Arbèles. – Flower livre une synthèse qui manquait aux historiens de la religion grecque et qui, même si elle ne répond pas à toutes les interrogations au sujet des devins, a au moins le mérite de poser toutes les questions. Chaque chapitre peut être lu séparément en raison du choix d'organisation synchronique de l'auteur, choix qui entraîne de nombreuses redites. Il parvient en tout cas à montrer que la divination était une pratique qui permettait aux citoyens, généraux, ou politiciens, de déterminer ce dont ils avaient besoin et comment prendre une décision cruciale. Plusieurs cas d'études viennent ponctuer les démonstrations, et les images apportent un complément intéressant au texte. Moins qu'une image complète de la figure du devin dans l'Antiquité, Flower donne plutôt l'impression d'avoir étudié le devin en temps de guerre en prenant surtout appui sur les témoignages de Xénophon et d'Hérodote, qu'il lit (trop) souvent au pied de la lettre. Sa démonstration peine parfois à convaincre en raison d'une lecture beaucoup au premier degré, notamment de l'épopée et de la tragédie. Le dernier chapitre vient en outre couper l'élan de l'auteur et traite essentiellement de la question de Delphes et de la Pythie alors qu'on se serait attendu à davantage de données sur les prophétesses de Dodone ou encore les Sibylles. Le mérite de cet ouvrage est en tout cas de pouvoir être lu par des classicistes aussi bien que par des non-classicistes, et son approche pluridisciplinaire est plutôt réussie. On appréciera enfin la bibliographie diversifiée qui contient des titres récents ainsi que la présence d'un *index locorum* très pratique et complet si l'on s'intéresse à un auteur en particulier. Mathieu LABADIE

Emma ASTON, *Mixanthrôpoi. Animal-Human Hybrid Deities in Greek Religion*. Liège, CIERGA, 2011. 1 vol. 16 x 24 cm, 383 p., 42 fig. (KERNOS. Suppl., 25). ISBN 978-2-9600717-8-8.

Cet ouvrage, aboutissement d'une thèse de doctorat présentée à l'Université d'Exeter en 2007, émane de la curiosité suscitée chez l'auteur par la rareté des figures divines hybrides, rareté rapidement relativisée au cours de sa recherche. Dans l'introduction, partant d'une réflexion sur la terminologie, ou plutôt l'absence d'un terme